Díaz-Canel signale que la conférence La Nation et l'Émigration est un exercice cubain, entre Cubains et pour les Cubains.

La Havane, 20 novembre (RHC) En présence du premier secrétaire du Comité central du Parti communiste de Cuba et président de la République, Miguel Díaz-Canel Bermúdez, la Quatrième Conférence Nation et Émigration, qui s'est déroulée au Palais des Conventions de La Havane, capitale de Cuba, a été clôturée dimanche après-midi.

Le secrétaire à l'organisation du comité central du parti, Roberto Morales Ojeda, le ministre des affaires étrangères Bruno Rodríguez et les vice-premiers ministres Inés María Chapman et Jorge Luis Perdomo Di-lella, Étaient également présents.

Nous vous offrons le texte intégral tiré du site de la Présidence de la République

Discours prononcé par Díaz-Canel lors de la cérémonie de clôture de la IVème Conférence La Nation et l'Emigration

Miguel Díaz-Canel Bermúdez Miguel Díaz-Canel Bermúdez 20 novembre 2023

Discours prononcé par Miguel Mario Díaz-Canel Bermúdez, premier secrétaire du Comité central du Parti communiste de Cuba et président de la République, lors de la clôture de la IVe Conférence La nation et l'émigration, le 19 novembre 2023, au Palais des congrès, "Année 65 de la révolution".

(Versions sténographiées - Présidence de la République)

Chers compatriotes :

"Vraiment, le sentiment de la patrie est fort". Cette phrase de Fidel à la fin de la rencontre avec les jeunes de la Brigade Antonio Maceo, il y a 46 ans, peut être répétée ici aujourd'hui.

Si nous sommes fiers, nous qui vivons à Cuba, de chanter l'hymne national, d'écouter ses accords sur la trompette d'Alexander Abreu ou d'assister aux battements de mains depuis les hublots d'un avion au retour d'un voyage, il n'est pas difficile d'imaginer l'émotion de ceux qui, comme vous, ressentent la même chose lorsqu'ils vivent loin de Cuba.

C'est ce sentiment qui a animé tous les dialogues depuis lors jusqu'à aujourd'hui. C'est ce qui nous a permis de grandir entre rencontres et désaccords, succès et échecs, en sauvant toujours ce qui nous unit au-dessus de tout ce qui pourrait nous séparer.

Et c'est ce qui nous a constamment émus en ces jours d'échanges de vues et de délibérations qui, quelle que soit l'actualité de leur contenu, activent notre mémoire et augmentent notre gratitude envers ceux qui, avec patience, foi et patriotisme, ont tracé le chemin du dialogue, du respect et de la compréhension quand cela semblait impossible.

Récemment, en famille, la semaine dernière, nous avons revu le documentaire 55 Brothers (55 Frères). Cinq de ces garçons sont ici aujourd'hui. Les traces du temps n'ont pas changé leurs sentiments. À eux, nous devons dire merci d'avoir ouvert la voie, de ne pas s'être fatigués, d'avoir fait en sorte que le refrain qu'ils chantent tous à la fin du documentaire se réalise : "la Patrie a grandi, dit le Commandant..." (Applaudissements).

Ce beau groupe de jeunes compatriotes a été l'avant-garde d'autres émigrants aux États-Unis qui ont accepté l'invitation des autorités cubaines à participer ensemble à la conception d'un nouveau modèle de relations entre la nation et ses enfants vivant à l'étranger, sur la base du respect sans restriction de la souveraineté et de l'indépendance de Cuba.

Ces gestes patriotiques ont été accompagnés de nombreux défis et dangers. Les participants ont été contraints de défier les menaces et la violence des opposants au dialogue, qui bénéficiaient et bénéficient toujours du soutien du gouvernement américain, dont la politique à l'égard de Cuba n'a pas changé ou elle a peu changé depuis tant d'années.

Il a également fallu surmonter les doutes et les préjugés, savoir faire la différence entre les intérêts et les préoccupations des Cubains vivant aux États-Unis et l'hostilité du gouvernement américain à l'égard de Cuba.

Aujourd'hui, nous nous trouvons à un moment très différent. Le monde dans lequel nous vivons a changé, notre propre pays a continué à approfondir son processus de transformation, la présence des Cubains vivant à l'étranger est beaucoup plus nombreuse et variée, et ils s'installent ou restent sous des latitudes très différentes.

Le général d'armée Raúl Castro Ruz l'a reconnu lorsqu'il a déclaré : "Aujourd'hui, l'écrasante majorité des émigrants cubains le sont pour des raisons économiques [...] presque tous conservent leur amour pour leur famille et la patrie où ils sont nés, et font preuve [...] de solidarité envers leurs compatriotes "1.

Mais grâce aux protagonistes de ce premier rapprochement et à ceux qui l'ont suivi, les liens sont plus fréquents, plus actifs, plus ouverts, plus influents et de plus en plus naturels.

Il est impossible d'oublier dans le récit de cette longue et dramatique histoire Carlos Muñiz Varela et José Eulalio Negrín Santos (Applaudissements), défenseurs du Dialogue et des liens avec Cuba, qui ont été odieusement assassinés par des ennemis impitoyables de la nation et des liens de leurs enfants avec elle. Notre plus grande gratitude va à leurs camarades, ici présents, qui ont lutté sans relâche pour que justice soit faite.

Chaque acte de rapprochement et de solidarité avec la patrie sera le plus sincère et le meilleur des hommages aux martyrs et aux autres compatriotes qui ne sont pas physiquement parmi nous et qui se sont entièrement consacrés à la mission de Marti pour réaliser l'unité dans la poursuite de la défense de la patrie.

Les efforts consentis, les risques pris et le sang versé sont les graines les plus fertiles de l'arbre national. Rien n'a été vain !

Ces jours-ci, en plus d'honorer la parole donnée lorsque, à cause du COVID-19, nous avons été contraints de suspendre la réunion prévue pour 2020, nous remplissons un devoir historique : poursuivre

le chemin entrepris avec la visite à Cuba des 55 courageux jeunes hommes et femmes de la Brigade Antonio Maceo en décembre 1977, prélude de ce que l'on appelle le Dialogue entre le gouvernement de la République de Cuba et les personnalités représentant la communauté cubaine à l'étranger ou Dialogue de 78 et les trois conférences ultérieures de La Nation et l'émigration, tenues en avril 1994, novembre 1995 et mai 2004.

Lors de cette mémorable réunion de 1978, promue et encouragée par le commandant en chef Fidel Castro Ruz, il a été confirmé que la Révolution souhaitait renforcer les liens avec les Cubains vivant à l'étranger, en tenant compte, en premier lieu, des intérêts de cette communauté.

Fidel l'a dit clairement : "D'une manière ou d'une autre, par différents moyens, nous avions déjà pris conscience des problèmes de la communauté cubaine à l'étranger, de son désir de maintenir son identité, de son désir de préserver ses valeurs morales, ses valeurs culturelles ; en somme, un effort d'identité "2.

Comme le dira José Martí, en fin de compte, qu'est-ce que la Patrie si ce n'est "une communauté d'intérêts, une unité de traditions, une unité de buts, une fusion d'amours et d'espérances des plus douces et des plus consolantes".

Comme en 1978, je réitère, au nom du gouvernement cubain, notre volonté de poursuivre le développement d'un dialogue franc et global, fondé sur le respect mutuel et la défense de la patrie. Aujourd'hui comme hier, avec l'engagement de ne pas relâcher la lutte pour mettre fin au blocus génocidaire qui a causé tant de privations, de douleurs et de fractures dans la famille cubaine.

En tant que victimes directes ou indirectes de cette politique criminelle, nous sommes tous conscients qu'elle constitue le plus grand obstacle au renforcement des relations du pays avec la majorité des Cubains vivant à l'étranger, car elle entrave le flux régulier, ordonné et sûr des voyageurs, entrave les liens entre les ressortissants vivant aux États-Unis et leurs familles et amis à Cuba ; elle restreint les droits de nos concitoyens à l'étranger et touche, en premier lieu, leurs familles.

Je ne vais pas m'attarder sur des données qui, plus que des chiffres, sont des plaies béantes dans le corps de la nation et au centre de son âme, qui est la famille cubaine. Derrière chaque action de blocus, de menace, d'intimidation ; derrière chacun des 15 millions de dollars par jour d'affectation qui ont été quantifiés au cours des 14 premiers mois d'une administration comme celle de Biden ; derrière le nombre, énorme mais inerte, il y a des enfants, des jeunes, des personnes âgées, des mères, des grands-parents..., il y a un pays puni pour avoir osé être libre, indépendant et souverain à 90 milles d'un empire.

Mais ce pays rebelle et imparfait ne se contente pas de quantifier et de dénoncer le crime, Cuba résiste et crée ! Ni six décennies de blocus pariant sur l'épuisement humain, ni plus de 200 mesures de démolition brutale des quelques avancées précédentes n'ont pu vaincre la résistance créative de ce peuple dont vous et nous sommes issus, formidable mélange d'ethnies, de cultures, de spiritualité, qui ne pourra être vaincu par lui-même que le jour où nous perdrons les rêves d'un monde meilleur possible.

C'est cette résistance créative qui explique le succès de Cuba face à la pandémie lorsque le blocus s'est le plus resserré et que les États-Unis ont entravé jusqu'à l'acquisition d'oxygène médical. C'est l'idée et la consécration qui ont donné naissance à cinq candidats vaccins, dont trois ont été testés de manière efficace et effective, ainsi qu'à des ventilateurs pulmonaires cubains qui rivalisent avec les meilleurs au monde en termes de performance.

Un programme de gestion gouvernementale basé sur la science et l'innovation traduit les idées en acquis et en travaux qui nous rendent fiers, sans que nous renoncions à l'autocritique et à la prise de conscience de tout ce qui manque pour franchir les murs du blocus.

Notre plus grande force réside dans le talent, l'effort et l'invincible créativité des Cubains, ainsi que dans le travail de six décennies de révolution.

Dans ce travail, nous incluons, bien sûr, la solidarité que nous donnons et recevons de tous les coins de la planète, de toutes les personnes de bonne volonté qui nous accompagnent dans la lutte contre le blocus et, à notre satisfaction et à notre joie, avant tout, des Cubains qui ont leur patrie géographiquement éloignée, mais sentimentalement au centre de leur cœur. Sentez comme vôtre cette victoire quotidienne sur ceux qui s'opposent à nous, que nous appelons la résistance créative.

Chers compatriotes :

Malgré la politique agressive du gouvernement des États-Unis, le renforcement du blocus, la persécution financière, la classification calomnieuse, fausse et inacceptable de Cuba comme État soutenant le terrorisme et les campagnes médiatiques truffées de mensonges et de manipulations qui cherchent à discréditer et à saper tous les efforts du gouvernement pour surmonter le siège économique, de nombreuses mesures ont été promues et mises en œuvre depuis Cuba harcelée au cours des 45 dernières années, et des progrès significatifs ont été faits dans le renforcement et la diversification des liens avec les Cubains résidant à l'étranger.

Notre ministre des Affaires étrangères a rappelé les paroles du commandant en chef Fidel Castro et du général d'armée Raúl Castro, leaders historiques de la Révolution, que ceux d'entre nous qui les suivent défendent avec respect et admiration pour leur travail en faveur de la normalisation des relations de la nation avec ses émigrants, au-delà des situations politiques promues par ceux qui s’obstinent à vaincre la Révolution par tous les moyens possibles.

Je ne les répéterai pas. Les changements les plus importants de cette politique ont commencé il y a 45 ans avec ces dialogues historiques ; ils ont été renforcés au cours de la dernière décennie par des décisions importantes visant à promouvoir l'institutionnalité et les droits des citoyens cubains, un processus que nous avons le devoir de poursuivre et que nous poursuivons d'ailleurs.

Cela se produit alors que les administrations américaines renforcent les mesures coercitives et menacent les familles cubaines de nouvelles sanctions. Elles ne se contentent plus d'entraver les visas et l'accès régulier à un pays où vivent la plupart des émigrés cubains. Un député anti-cubain très influent dans la politique cubaine exige que les personnes qui retournent à Cuba pendant leurs vacances perdent leur statut de réfugié. Cette demande est le plus mauvais service que l'on puisse rendre aux campagnes qui politisent l'ensemble de l'émigration cubaine.

Les créateurs et les partisans de la guerre économique contre Cuba tentent de briser, par des campagnes de dénigrement et de diffamation généreusement financées par l'argent des contribuables, notre lien naturel et croissant avec les émigrants.

Malgré l'alimentation continue de la haine, il existe actuellement 138 associations de Cubains dans 57 pays. Même là où ces organisations n'ont pas été formellement créées, nombreux sont ceux qui participent aux tâches de soutien et aux activités qu'elles organisent avec les mouvements de solidarité et avec nos représentations diplomatiques et consulaires.

Je voudrais vous dire que nous sommes très fiers et réconfortés par les différents messages de condoléances, les offres d'aide et les dons que vous nous avez envoyés lors de la pandémie du COVID-19, et lorsque nous avons subi les malheureux accidents à l'hôtel Saratoga, à la base de supertankers de Matanzas et à la suite des dégâts causés par l'ouragan Ian dans l'ouest du pays, pour ne citer que les cas les plus récents.

"On peut toujours quitter la patrie, mais jamais dans les moments difficiles", disait Martí, et vous respectez ce principe. Vous êtes aux côtés de la patrie lorsqu'elle a besoin de vous. Cuba reconnaît, apprécie et compte sur votre aide.

La plupart de vos compatriotes maintiennent un lien stable et fluide avec la patrie, partagent ses succès, sont solidaires de nos causes, s'intéressent à la situation du pays et contribuent à son développement socio-économique.

De plus, ce faisant, elle fait émerger et diffuse ce sentiment mystérieusement profond qui provoque ce que Martí a également décrit comme le mot le plus doux : "cubain".

Cette cubanité, qui ne dépend pas des caractérisations ethnographiques, a été définie comme nulle autre par le sage Don Fernando Ortiz : "Il ne suffit pas pour la cubanité d'avoir le berceau, la nation et la vie à Cuba ; il faut encore en avoir la conscience. Je pense que pour nous, Cubains, la distinction entre la Cubanité, la condition générique d'être Cubain, et la Cubanité, la Cubanité pleine, ressentie, consciente et désirée ; la Cubanité responsable, la Cubanité avec les trois vertus : la foi, l'espoir et l'amour".

Nous insistons sur la formule de Marti d'une Cuba avec tous et pour le bien de tous, en précisant que ce "tous" n'inclut pas ceux qui conspirent contre la nation pour l'attaquer et l'offenser, ceux qui appellent à l'invasion et autorisent à tuer leur propre peuple, ni ceux qui entachent le drapeau de l'étoile solitaire avec la vocation annexionniste de faire de nous le 51e État de l'Union américaine, et qui harcèlent et attaquent les artistes et les sportifs qui nous représentent sur les scènes et dans les événements internationaux.

Nous ne refuserons jamais de grandir en droits pour tous, sauf pour ceux qui vivent et travaillent à la solde d'un autre gouvernement dans le but avoué de détruire notre projet et son œuvre toujours inachevée dans la bataille pour le plus haut degré possible de justice sociale.

Nos bras seront ouverts avec reconnaissance pour recevoir et embrasser ceux qui risquent leur intégrité personnelle et même leur vie pour défendre et soutenir la patrie dans les moments difficiles, comme la légendaire Alianza Martiana (Alliance Martiana), Puentes de Amor (Ponts d'Amour), les groupes de solidarité qui chaque mois, dans le froid, sous la pluie et l'attaque des haineux, descendent dans les rues de centaines de villes du monde pour exiger la fin du blocus de Cuba (Applaudissements).

Nous pourrions dire, au vu de ce qui a été dit et discuté ici, que cette conférence nous a permis de faire un bilan complet de ce qui a été réalisé dans le domaine des liens avec les ressortissants à l'étranger et d'identifier les domaines dans lesquels nous devons encore travailler ensemble, mais surtout, elle constitue un nouveau point de départ vers des objectifs plus élevés et donc plus exigeants.

J'oserais dire, sans crainte d'être contredit, que toutes les personnes présentes dans cette salle partagent le point de vue selon lequel les liens entre Cuba et ses ressortissants à l'étranger en sont aujourd'hui à l'un de leurs meilleurs moments. L'arbre planté il y a 45 ans est aussi fort, vigoureux et protecteur qu'une ceiba (fromager).

L'une des vertus de ces rencontres et du long processus entamé en 1978 est de ne pas dépendre de relations, de contacts ou même de l'opinion d'autres gouvernements : c'est un exercice strictement cubain, entre Cubains et pour les Cubains ! (Applaudissements) (Exclamations : "Vive Cuba libre !")

Le fait que ce soit précisément l'indépendance et la souveraineté de la nation qui soit la priorité partagée a permis d'avancer résolument et irréversiblement vers des objectifs communs, sans que les différences politiques, idéologiques ou autres ne puissent y faire obstacle.

Presque tous, vous êtes impressionnants dans votre façon d'aborder la patrie avec une attitude de respect et de compréhension des réalités du pays et des droits légitimes de ceux qui y vivent, y travaillent, s'y sacrifient et y luttent, ce qui contribue également au renforcement de nos relations.

J'espère que toutes les présentations faites au cours de la Conférence ont permis, comme nous le souhaitions, de vous transmettre de première main la perception des progrès réalisés dans l'univers complexe des relations entre la nation et ses émigrants, et de vous informer franchement de la réalité que vit le pays aujourd'hui. Du débat, riche en idées et en nuances, qui s'est déroulé tant en séance plénière que dans les couloirs du palais des congrès ou sur les scènes des manifestations parallèles, nous avons

tous tiré des enseignements.

L'élimination du blocus, la préservation des acquis sociaux indiscutables et le non-retour aux horreurs du passé d'exploitation et d'asservissement de la patrie ont été des propositions fondamentales qui ont fait l'objet d'un large consensus parmi les participants, démontrant ainsi le patriotisme sincère qui subsiste au sein de la communauté cubaine à l'étranger.

Il en va de même pour la défense inébranlable du droit à l'autodétermination et de la prérogative de régler, de résoudre et de surmonter nos propres problèmes sans ingérence étrangère et sans la coercition permanente du gouvernement américain. Il s'agit d'un droit que chaque nation possède ou devrait posséder et que nous, Cubains, chérissons comme une juste conquête à laquelle nous ne renoncerons pas.

Les échanges de vues qui ont eu lieu au cours des dernières 48 heures nous ont permis d'esquisser la voie à suivre pour accroître la participation des Cubains de l'étranger au développement socio-économique de Cuba et aux processus de nature éminemment politique, tels que les consultations populaires sur la nouvelle Constitution et le nouveau Code de la famille, afin de poursuivre le processus de transformation et de consolider le socialisme indigène axé sur la réalisation d'une plus grande justice sociale pour tous.

Nous avons eu l'occasion d'échanger largement des vues sur les opportunités que représente le développement des technologies et de l'informatique, afin de projeter une image vivante de Cuba, avec des lumières et des ombres, mais toujours fière de notre histoire, de notre capacité de résistance et de l'héritage de justice sociale obtenu sur cette terre rebelle et digne.

Une fois de plus, la culture se confirme comme le principal facteur qui nous identifie, nous unit et nous rend fiers. En mettant en valeur notre identité cubaine, nous aspirons à stimuler les liens avec les nouvelles générations de Cubains vivant à l'étranger, à travers le renforcement des liens culturels et historiques avec leur pays ou celui de leurs parents.

Je voudrais également ratifier le fait que, où qu'ils se trouvent, l'assistance et la protection consulaires leur parviendront également chaque fois que cela sera nécessaire et possible. Les ambassades et consulats cubains ont pour politique et pour devoir d'accompagner, d'aider et de protéger les Cubains vivant à l'étranger chaque fois que cela est nécessaire et possible. Les faits confirment mes propos. Face à une catastrophe naturelle, à une guerre, à un accident ou à toute autre calamité, nos fonctionnaires ont été présents et ont reçu l'instruction de venir en aide aux Cubains qui en ont besoin.

Un génocide aux proportions dantesques est actuellement commis contre le peuple palestinien. Comme nous l'avons dit à maintes reprises, Cuba continuera à soutenir la juste cause des Palestiniens et nous exigeons un cessez-le-feu immédiat (Applaudissements). Il y a là-bas aussi des Cubains qui ont formé des familles et qui travaillent pour cette nation-là.

Mes chers compatriotes :

Permettez-moi d'évoquer le bien-aimé Eusebio Leal, qui a tant fait pour notre culture et pour la patrie, en parlant de ceux qui ont décidé de s'installer à l'étranger :

"Je ne crois pas que la migration doive être considérée en soi, et encore moins aujourd'hui, comme un phénomène strictement politique. C'est une question économique, une question familiale, ou une question facultative [...] Ceux qui sont partis et qui ont fondé et créé, ont dans leur patrie un point de référence, ils ont une tombe où aller se recueillir, une ville où revenir, une mère à embrasser, un enfant à récupérer [...] Et il est possible que ceux qui partent et n'oublient pas, nous tendent la main".3

"Ceux qui doivent rester sur d'autres terres - comme l'a dit Eusebio lui-même à une autre occasion - ont des enfants qui porteront et multiplieront dans leur cœur le sang de Cuba et qui, pendant des générations, répéteront le nom court et sonore de la terre où sont nés leurs parents et leurs grands-parents "4.

Au nom de notre peuple, je réitère que l'engagement de renforcer les liens avec les Cubains vivant dans n'importe quelle partie du monde est invariable et irréversible (Applaudissements).

Nous vous invitons à vous joindre avec une énergie renouvelée à cette nouvelle étape de la défense de Cuba.

Tous ceux qui veulent construire et contribuer à cette œuvre collective qu'est la Révolution cubaine seront toujours les bienvenus (Applaudissements).

La patrie, c'est nous tous, et avec vous, elle grandit !

Vive Cuba libre, indépendante et souveraine (Exclamations "Vive !").

Merci beaucoup.

(Applaudissements.)

1 Discours de Raúl Castro Ruz lors de la septième session de la septième législature de l'Assemblée nationale du pouvoir populaire, 1er août 2011.

2 Extraits de la réunion présidée par le commandant en chef Fidel Castro Ruz, avec la participation d'un groupe de représentants de la communauté cubaine à l'étranger. Palais de la Révolution, 20 novembre 1978, Versions Sténographiques du Conseil d'État.

3 Interview accordée par Eusebio Leal Spengler, historien de La Havane, à Amaury Pérez Vidal dans l'émission "Con dos que se quieran". Publié par Cubadebate le 31 juillet 2021.

4 Conférence donnée par Eusebio Leal Spengler lors de la IVe Rencontre des Cubains vivant aux États-Unis : en défense de la souveraineté nationale et contre le blocus. Washington DC, 28 octobre 2017.

(Source Présidence de la République)

---

https://www.radiohc.cu/fr/especiales/exclusivas/339841-diaz-canel-signale-que-la-conference-la-nation-et-lemigration-est-un-exercice-cubain-entre-cubains-et-pour-les-cubains

Radio Habana Cuba